



CHRONIQUES

Les « damnés de la terre », ce sont aujourd'hui les « hommes inutiles »

Debout les chômeurs, les précaires, personne ne veut vous exploiter !

René Descartes, le créateur de la philosophie européenne moderne, serait-il aussi le père spirituel des économistes ? « C'est *proprement ne valoir rien que de n'être utile à personne* », écrit-il dans le dernier chapitre de son *Discours de la méthode*. À côté du fameux, « *Je pense, donc je suis* », il aurait donc pu dire pareillement, « *je sers, donc je suis* ». Voilà qui définit l'*Homo oeconomicus*, rationnel, « cartésien », ou tout simplement la vie en société. Car les échanges interpersonnels se ramènent toujours à des relations mutuelles d'utilité, au sens le plus large du terme : je sers les autres et ils me servent.

Pierre-Noël Giraud, professeur à Mines ParisTech et à Dauphine, se place sous la tutelle de Descartes pour introduire son nouveau livre d'une grande originalité, *L'Homme inutile* (Éditions Odile Jacob). Voilà sans doute la tragédie de notre époque, qui fait cohabiter une prospérité inouïe, et somme toute assez largement partagée, avec des exclusions radicales sans précédent. « *Nombreux sont aujourd'hui les hommes superflus, inexploitable, exclus, rejetés dans des trappes, en un mot inutiles aux autres et à eux-mêmes, et donc sans valeur, comme le dit Descartes. D'inutiles à*

« en trop », il n'y a qu'un pas, qui conduit à leur destruction », annonce d'emblée l'auteur.

L'inutilité, c'est l'horreur absolue, et il cite Joan Robinson, la madone keynésienne adulée de l'université de Cambridge (1903-1983), intellectuelle et chic : « *La misère d'être exploité par les capitalistes n'est rien comparée à la misère de ne pas être exploité du tout.* » L'homme inutile est porteur d'une double peine. Pour autrui, il représente un coût économique : « *les autres pourraient s'en passer sans perte de revenus et de "bien-être"* », reconnaît crûment Pierre-Noël Giraud. L'autre face de l'inutilité est plus terrible encore : « *Ils deviennent "inutiles à eux-mêmes", dans l'incapacité d'évoluer et de s'arracher des "soutes" de la société dans lesquelles ils sont piégés.* » Et selon les analyses d'Amartya Sen, le Prix Nobel d'économie d'origine indienne, « *l'impuissance à améliorer son sort est le signe même d'une privation des libertés substantielles* ».

S'il n'y a pas de pire pénalité que d'être « hors jeu », cela se décline au moins de trois façons, selon les pays et les latitudes. Les chômeurs de « longue durée », depuis plus d'un an s'entend, sont la figure principale de « l'inutilité » dans « les pays rattrapés », les ex-pays industrialisés des Trente Glorieuses, concurrencés par les « écono-

**LIBRES
ÉCHANGES**
JEAN-PIERRE ROBIN

mies émergentes» et qui s'adaptent mal à la mondialisation. Ils sont 2,595 millions de chômeurs de longue durée en France, deux fois et demie plus nombreux qu'en Allemagne pourtant bien plus peuplée. Des chiffres accablants, d'autant que Pôle emploi estime qu'au bout d'un an d'inactivité forcée, la probabilité de trouver un emploi le premier mois qui suit n'est que de 3%. L'OCDE dans son ensemble compte 47 millions de chômeurs, dont 17 millions depuis plus d'un an.

La deuxième variante de l'inutilité, ce sont les *working poors*, les travailleurs pauvres et précaires, qui ne peuvent vivre de leurs gains propres et dépendent des transferts publics, familiaux ou claniques. Ce phénomène caractérise surtout les pays anglo-saxons où l'on considère que c'est un pis-aller de loin préférable au chômage. Aux États-Unis, sur les 50 millions de «pauvres» (selon la définition du Bureau du recensement, qui établit chaque année un seuil absolu, aujourd'hui d'environ 1000 dollars par mois), 10,6 millions sont des *working poors*.

La troisième catégorie concerne les pays émergents ou «stagnants», et elle touche des centaines de millions de gens. «*Ce sont pour l'essentiel des paysans en quasi-autarcie dont le seul horizon est de survivre ainsi jusqu'à la fin de leurs jours ou de rejoindre l'inutilité urbaine.*» Cette extrême pauvreté rurale et des bidonvilles, dont la Banque mondiale fixe désormais la barre à un revenu de moins de 1,9 dollar par jour, a sensiblement

diminué en Asie (dont en Chine) alors qu'elle a nettement augmenté en Afrique subsaharienne ces dernières années.

Outre ces trois grandes incarnations de «l'Homme inutile», il convient d'accorder une mention spéciale au chômage des jeunes ainsi qu'aux migrations. «*N'ayant absolument rien à perdre que la vie, les plus courageux, les plus entreprenants des hommes inutiles n'hésitent pas à la risquer pour traverser les frontières qu'on leur ferme*», avertit Pierre-Noël Giraud.

Sa découverte de l'«inutilité» (merci Descartes) permet de mieux comprendre nombre des menaces qui nous submergent actuellement. Giraud y voit à juste titre «*la pire forme des inégalités*» qu'il avait déjà fort bien analysées il y a vingt ans dans un précédent ouvrage, *L'Inégalité du monde*. Il avait été alors le premier en France à décrire «*la globalisation des firmes qui favorise le rattrapage des pays à bas salaires et à capacités technologiques*», avec pour effet de réduire les inégalités entre pays, mais d'accroître les écarts internes de revenus, «*ce qui dans les pays riches lamine les classes moyennes, piliers de la démocratie parlementaire*».

Ces phénomènes étaient dans les limbes à la fin du dernier millénaire, ils se sont depuis réalisés. Or la mondialisation s'est encore intensifiée du fait de la crise financière de 2008-2009 et de la «globalisation numérique». La finance mondialisée a exacerbé ses exigences de rentabilité; quant à Internet, il a démultiplié le travail à distance des entreprises et la diffusion des savoirs pratiques. Voilà qui est un bien en soi mais creuse à l'infini les destins. D'un côté les «nomades», les *smart people* hyperqualifiés, le sel de la terre, qu'on s'arrache partout dans le village mondial, et de l'autre «les sédentaires» interchangeables, accrochés à leur glèbe et frappés d'inutilité.

La misère d'être exploité par les capitalistes n'est rien comparée à la misère de ne pas être exploité du tout

JOAN ROBINSON, CITEE PAR PIERRE-NOEL GIRAUD



Deux travailleurs migrants, ouvriers-paysans nomades, dorment sur les trottoirs à Hefei, en Chine.

JIANAN YU / REUTERS